

Villiers-Saint-Georges : le film de Clovis Cornillac, locomotive de l'économie locale

L'Ajecta, comme des entrepreneurs et commerçants du village, ont bénéficié durant deux jours des retombées du tournage qui avait lieu à la gare de Villiers-Saint-Georges. Du gagnant-gagnant pour tout le monde.



Villiers-Saint-Georges, ce mardi. Clovis Cornillac veut continuer à tourner malgré la crise sanitaire. Les membres de l'Ajecta ont assisté l'équipe du tournage du film « Couleurs de l'incendie », réalisé par Clovis Cornillac, qui avait besoin de tourner dans un train. LP/Sébastien Blondé

Quand la Gaumont a demandé à ses interlocuteurs, le samedi 31 octobre, s'il était possible que le quai de la gare de Villiers-Saint-Georges soit refait en béton pour les besoins du tournage du film de Clovis Cornillac, la réaction ne s'est pas fait attendre. Dès le lundi 1er novembre, la dalle était coulée ou presque.

Dans cette commune rurale (très) loin de Paris, bien conscient des retombées - toutefois mesurées - pour le commerce local, tout le monde s'est mis au diapason pour les deux jours de tournage, ce lundi et ce mardi, de l'équipe du film. Film dans lequel figurent, outre Clovis Cornillac, Léa Drucker, Fanny Ardant et Benoît Poelvoorde.

Attirée à Villiers-Saint-Georges par les vieux trains de l'Association de jeunes pour l'entretien et la conservation des trains d'autrefois (Ajecta) et pour la gare, la production donne sans le vouloir un petit coup de pouce local.

« Les retombées sont bonnes pour le boulanger, le café et le Maximarket de la commune, qui ont bien travaillé, indique Tony Pita (LR), le maire de Villiers. Il y en a aussi pour 17 000 € de quai tout neuf. L'entreprise qui s'en est chargée a été très réactive. En plus, ce sont des gens vraiment bien à la production. Ils ne prennent personne de haut, c'est super. »



Villiers-Saint-Georges, ce mardi. Des membres de la production et des figurants entre deux prises. LP/Sébastien Blondé

En retour, l'édile n'a pas hésité à ouvrir les bâtiments communaux à la production. Le Foyer rural a ainsi été investi pour accueillir les loges des comédiens. Du gagnant-gagnant en ces temps difficiles de Covid-19.

« A l'heure actuelle, il n'y a pas de petits ou de grands chantiers, reconnaît Romain Cochepin, le patron de l'entreprise Pagot, qui s'est chargée des travaux du quai. Le principal est de participer et de travailler en bonne intelligence. Mais c'est plutôt bon en cette période. »

Grâce à la magie des effets spéciaux numériques, la gare de Villiers-Saint-Georges deviendra dans les salles de cinéma la gare de l'Est. Non pas que la propriété depuis 2016 de Guillaume Grison, le président de l'Ajecta, ne ressemble pas à une vraie gare, loin de là.

Mais simplement, parce que la gare de l'Est figure dans le roman de Pierre Lemaitre, « Couleurs de l'incendie », que Clovis Cornillac adapte donc au grand écran. L'acteur et réalisateur veut continuer à tourner malgré la crise sanitaire.



Villiers-Saint-Georges, ce mardi. Les membres de l'Ajecta ont assisté l'équipe du tournage du film « Couleurs de l'incendie », réalisé par Clovis Cornillac, qui avait besoin de tourner dans un train. LP/Sébastien Blondé

« On peut tourner, car pour moi, on est comme des entreprises du bâtiment, affirme l'acteur. Si elles peuvent continuer à travailler, je trouverais étrange de ne pas nous permettre de continuer à construire. On est un peu en autarcie, comme elles. Je mesure la chance que l'on a, avec cette épée de Damoclès au-dessus de nos têtes : si on a un cas, cela va être compliqué. Car nous avons notamment des autorisations de décor à des dates précises. »

Sur le quai, le port du masque est de rigueur chez les membres de la production. « Tout le monde fait attention, poursuit Clovis Cornillac. C'est la condition sine qua non pour qu'on puisse continuer à travailler. Nous sommes des citoyens comme tout le monde. »

Ce tournage est aussi un bon coup de pouce pour l'Ajecta, qui a subi de plein fouet la fermeture du musée de Longueville et l'annulation de ses dernières sorties en train à vapeur. Alors que les prochaines, elles, demeurent incertaines, l'Ajecta affiche pour le moment 28 000 € de pertes sur 2020.



Villiers-Saint-Georges, ce mardi. Jean-Claude Poillot, le vice-président de l'Ajecta, aux commandes de son engin, est chargé de remuer le wagon pour simuler le mouvement du train pendant une scène. LP/Sébastien Blondé

Coup de chance pour elle, il s'agit là du plus gros tournage pour l'association depuis 10 ans. « C'est plusieurs milliers d'euros, dévoile Guillaume Grison sans entrer dans le détail. Cela va permettre de payer les factures ! Cela servira aussi à la restauration du matériel, à de l'investissement dans de l'outillage neuf... »

Les premiers contacts avec la Gaumont remontent à plus d'un an. Mais avec le Covid-19, tout a été revu, repensé et décalé dans le temps. « Au départ, ils devaient aller tourner en République Tchèque », poursuit Guillaume Grison. « On a relocalisé », plaisante un autre membre de l'Ajecta.

L'association et ses 175 membres espèrent maintenant pouvoir enfin ouvrir la ligne touristique rénovée par la communauté de communes du Provinois au printemps prochain. Quant au tournage du film, lui, il doit durer jusqu'au 19 décembre et passera notamment par Strasbourg, Mulhouse et Paris. La date de sortie n'a pas été communiquée.